

GALERIE LES MONTPARNOS Mathyeu Le Bal

5, rue Stanislas - 75006 Paris

Tel : 06 33 38 95 25

contact.act@galerielesmontparnos.com

www.galerielesmontparnos.com

Peintres du Montparnasse
Ecole de Paris - Art Moderne
Exposition d'Art Vivant
Peintres d'aujourd'hui

RETROUVEZ LES INFORMATIONS SUR



twitter.com/MathyeuLeBal



facebook.com/Galerie-Les-Montparnos

Communiqué de presse exposition
16 mai - 27 Juin 2018

ASSUNTA GENOVESIO LES POSES DU TEMPS

Assunta Genovesio est une peintre française née en 1972 à Paris, elle vit et travaille à Neuilly-sur-Marne. Après ses études aux Arts Décoratifs, elle part s'installer dans le midi de la France pour la lumière et l'espace, puis revient à Paris après quelques années et commence à exposer. Ses thèmes favoris sont issus du quotidien : ses proches, son environnement et ses modèles qu'elle peint d'après nature, essentiellement à l'huile sur toile avec des dessins préalables.



LES POSES DU TEMPS

C'est un atelier de banlieue.

On est loin de la grande ville et de ses centres.

Une maison, un jardin clos, l'atelier et ses trois fenêtres. Un tableau...

Serait-ce les eaux dormantes d'une rivière amarrées à la rouille des péniches ?

Un nu de femme dans la lumière tamisée du soir ? Un ami venu pour poser ?

Ou peut-être encore le tableau d'un paysage, un coin paisible et vert où l'on peut se recueillir sous les ombres du soleil ?

Un tableau sur la saveur du temps qui passe, qui longe les bordures du chemin d'à-côté, loin du bruit et de ses actualités filantes. À y surprendre parfois, un instant, les lentes heures engourdies du modèle qui patiente sous la lumière descendante d'une fin d'après-midi. Une heure suspendue où l'horloge tient la pose.

Par l'une des trois fenêtres entrent les derniers rayons du ciel qui viennent caresser les visages et frôler les chairs nues. La fixité pensive du modèle semble ralentir chaque instant des aiguilles du cadran. C'est un nu d'une pudeur sensuelle, le désir est là sans y être, comme s'il était lui aussi un peu en marge, à la fois dedans et dehors, comme flottant dans l'atmosphère. C'est le soir à présent, la lumière du jour a laissé place à celle chaude d'une lampe. Elle éclaire différemment, d'une façon plus intime, plus enfouie, en secret. Un peu comme ces peintres d'autrefois qui peignaient à la bougie. La lumière semblait alors provenir de l'intérieur des corps et des choses.

Du dehors au dedans, du bruit au silence, de l'agitation



au calme, de la vitesse à l'immobilité, de la foule à la quiétude.

Le silence est épais, si dense que c'en est une matière tactile, qu'on l'entend jusqu'en sa discrétion. Quand tout se tait, la peinture est là qui apparaît enfin. Est-ce la saisie de l'immobilité qui crée ce silence, ou l'inverse ? La peinture doit-elle être parlante ? Sa condition nécessaire se situerait-elle dans ce retrait, ce dépouillement ? S'abstraire des mots ; taire les heures... Un bruit, un claquement de porte, des bribes extérieures venues du grand blabla... et l'œuvre s'en va. Rien ne doit heurter le calme et la fixité de la pose. Dans la paix de l'atelier ou sur le motif, le peintre se défait en lui-même du vacarme qui étouffe afin que puisse surgir de quelque profondeur l'œuvre telle libérée...

Mais revenons à cette peinture, toute de tendresse et de sensualité, comme une confiance accordée à nos yeux par la volupté elle-même. Sage. Sage ?

Les nus aux postures inventées et sensuelles s'étendent dans une pudeur et une aise naturelle et entière.

Sur les toiles, s'épanouissent des enfants, des maternités, à l'abri tout contre du châssis.

La peinture et l'atelier devenant ce jardin clos pareil à celui de l'Eden qu'entourent les souvenirs.

D'autres figures et personnages se reposent recroquevillés, en position foetale, pour ébaucher un sentiment de confiance, de protection, que garantit cette demeure qu'est la peinture. Un lieu, celui de l'espace de la toile où tout est préservé du secret confié. Pas un mot mais un vis-à-vis sur l'intériorité du peintre. Une barque abandonnée repose sous les arbres du canal. Ce sont des verts, des mauves et des bleus d'été. Les paysages sont harmonieusement ordonnés et maîtrisés assurant un refuge à celui qui y entre par le regard. Une paix que nul de saurait troubler.



L'œuvre dompte le sauvage, le tient. Il est resté en laisse à la porte d'entrée. Nulle autre force que celle de la chaleur des couleurs. La brutalité est bannie. Les orangés, les rouges, les jaunes et les pourpres se dressent en rempart contre les assauts de la virulence. Bruit, brutalité, comme ces deux mots se ressemblent. Sur la toile ou sur le papier, seul s'entend la vibration des textures qui murmure à nos yeux : « la peinture est la terre des vivants ».

À observer chaque modèle ou personnages de ces tableaux, on les sent absorbés dans leurs pensées. Le temps paraît attendre et les choses en lui font une pause. À quoi songent-ils donc ? Révent-ils éveillés ? Est-ce une sorte de spleen ? Ou sont-ils, timides, tout de l'étonnement devant les absurdités ? La peinture quant à elle ouvre un passage, dirait-on, vers la beauté à nouveau osée.

Une œuvre de passion et de retenue, à la lumière intérieur d'un feu charmé, une flamme qui éclaire mais ne brûle.

À l'Art Vivant !

Mathyeu Le Bal

Exposition de près de cinquante œuvres, huiles, aquarelles et dessins. Un catalogue de l'exposition sera publié et disponible à la galerie.

Vernissage le mercredi 16 mai 2018 à partir de 18h30